

## « J'esquisserai ici ton noble et doux visage, embelli à nos regards »... par la mort

Diane Laflamme, Ph.D.

Volume 14, numéro 2, printemps 2002

La mort prononcée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

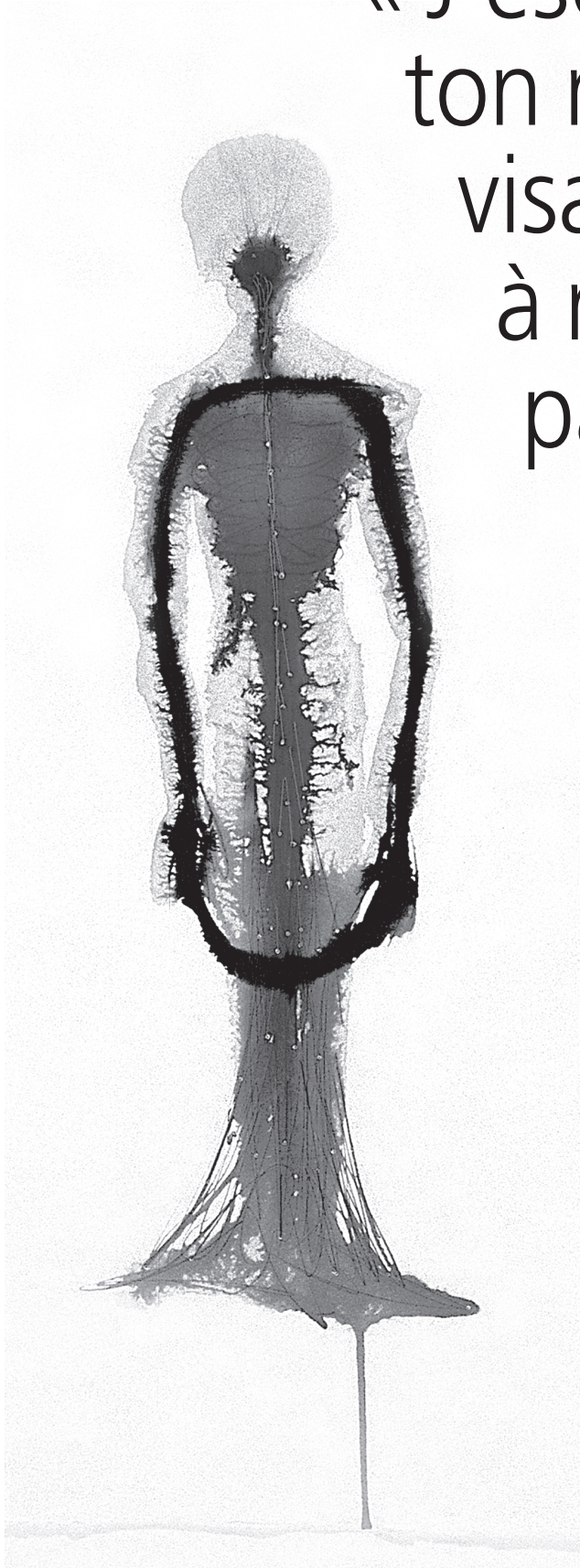
1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laflamme, D. (2002). « J'esquisserai ici ton noble et doux visage, embelli à nos regards »... par la mort. *Frontières*, 14(2), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1073961ar>

# « J'esquisserai ici ton noble et doux visage, embelli à nos regards »... par la mort



Diane Laflamme, Ph.D.,  
rédactrice en chef.

Ces mots, c'est Louis Veillot qui les a écrits, au début de l'oraison funèbre destinée à sa sœur Élise. C'était dans les années 1800...

Ces mots, je les ai appris par cœur, dans un cours de français au secondaire, pour ensuite les réciter devant la classe, comme toutes les autres élèves. Si le rythme de ma respiration s'est affolé quand mon tour est venu de m'avancer devant le groupe, c'était dû à mon trac et non pas au tragique de la mort qu'avait su dire le grand écrivain.

Maintenant, je comprends aussi l'anglais. Je me suis laissée fasciner par quelques mots, entendus par hasard au cinéma. Eux aussi étaient prononcés comme oraison funèbre et leur rythme, intraduisible sans la respiration propre aux mots de cette langue, m'est resté proche lorsque ensuite les images de ce film, une comédie où se côtoyaient mariages et funérailles, se sont estompées :

*He was my North, my South, my East and West,  
My working week and my Sunday rest,  
My noon, my midnight, my talk, my song;  
I thought that love would last forever: I was wrong.*

Ce sont des vers du grand poète britannique W. H. Auden, décédé en 1973 ; la troisième strophe d'un poème intitulé *Funeral Blues*. Tout ça, c'était au cinéma. Tout est tellement plus facile quand c'est sur un écran que la mort est prononcée. Cette fois-ci, je n'avais rien à apprendre par cœur.

Moi aussi, j'ai mes points cardinaux, mes semaines et mes dimanches, mes lunes et mes soleils de minuit, mes mots et mes chansons. Je fais semblant de croire que l'amour échappe

à la mort : je sais que j'ai tort... La rime est incontournable, impossible de l'oublier. Auden doit avoir raison.

Moi aussi, j'ai emboîté le pas : nous sommes entrés dans les cyber-années 2000. Un autre millénaire qui a déjà commencé à dire la mort. L'an 1 a annoncé la mort sur nos écrans de télévision à des gens dont les milieux de vie et de travail ressemblaient tellement aux nôtres que notre respiration s'est arrêtée. En l'an 2, ce sont nos sociétés opulentes qui annoncent la mort à des populations trop éloignées pour que nos mots se parlent plutôt de vie quotidienne, de nourriture, de maisons et de jeux d'enfants. Nous laissons les bombes et les dollars dire la mort.

*The stars are not wanted now : put out every one ;  
Pack up the moon and dismantle the sun ;  
Pour away the ocean and sweep up the wood ;  
For nothing now can ever come to any good.*

Les étoiles, je n'en veux plus, laissez-les s'éteindre ! Faites disparaître la lune, mettez le soleil en pièces. Videz l'océan, abattez les forêts... N'est-ce pas ce que nous sommes en train de faire parce que l'Amérique est en deuil ?

C'est par cette strophe que se termine le poème de Auden. Faut-il conclure avec lui qu'il ne peut plus rien nous arriver de bon ? Faut-il se rendre à l'évidence : la mort gagne toujours, sur tous les continents.

L'homme d'action devient vite expert dans la mise au point d'armes qui annoncent aux autres la mort qu'il leur prépare. Les autres, ceux et celles qui n'ont que des mots dans leur arsenal, que préparent-ils ? Des protocoles diplomatiques, des traités, des ententes commerciales pour dire

la vie ? Des éloges funèbres pour confirmer que la mort a gagné ? Des sermons pour les martyrs ?

La vie, je la sais par cœur... en français, en anglais, ou dans les autres langues dont mes oreilles ne décodent que le rythme. Dans nos mots de tous les jours, parlons aux « nobles et doux visages » qui nous entourent, que nous côtoyons si souvent sans vraiment les voir. N'attendons pas que la mort soit passée pour leur dire combien ils comptent pour nous. Pour leur dire qu'ensemble nous avons en partage les étoiles, la lune, le soleil, l'océan et les forêts... et que c'est si bon ! Prenons des mots et du temps pour dire la vie, l'amour de la vie. Que la mort reste dans l'indicible.

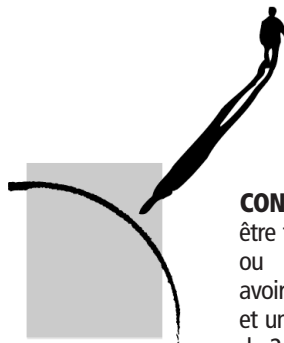
#### Bibliographie

AUDEN, W.H. (1995). *Poems*, selected by Edward Mendelson, New York, Toronto, Alfred A. Knopf, p. 50.

NEWELL, Mike (1993). *Four Weddings and a Funeral (Quatre mariages et un enterrement)*, Grande-Bretagne.

VEUILLOT, Louis (1926). *Ça et là*, vol. 1, chap. 8, livre 3, Paris, P. Lethielleux.

## PROGRAMME DE FORMATION PROFESSIONNELLE SUR LA MORT ET LE DEUIL



### PROGRAMME DE 2<sup>e</sup> CYCLE EN ÉTUDES SUR LA MORT (15 crédits)

concentration à la **Maîtrise en intervention sociale** et  
concentration à la **Maîtrise en sciences des religions**

#### CONDITIONS D'ADMISSION :

être titulaire d'un baccalauréat ou de l'équivalent  
ou  
avoir un certificat de premier cycle  
et une expérience professionnelle ou bénévole  
de 2 ans

#### DATES LIMITES POUR LES ADMISSIONS :

session d'automne 30 août  
session d'hiver 2 janvier

Ce programme tient aussi lieu  
de concentration à la maîtrise  
en travail social et à la maîtrise  
en sciences des religions.

# UQÀM

Université du Québec à Montréal

RENSEIGNEMENTS :  
**(514) 987-4822**

**Joseph Brynczka, directeur**

Centre d'études sur la mort  
et le deuil  
Université du Québec  
à Montréal  
C.P. 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8